

Paris, La Gaîté lyrique
9 janvier 2020

Cérémonie des vœux 2020

**Discours de
Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie**

Seul le texte prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Merci d'être ici ce soir, au sein de notre grande famille francophone rassemblée dans cette salle. Je m'empresse de vous souhaiter une très bonne année. L'année 2020 est une année très spéciale pour la Francophonie et je souhaite aussi qu'elle soit très spéciale pour chacun d'entre vous.

Merci d'avoir répondu à mon invitation.

Il m'a semblé important de vous adresser mes vœux, comme le veut la tradition, mais il était tout aussi important de se voir, de se réunir, pour échanger, au seuil de cette année si importante pour le projet francophone.

J'ai choisi de le faire dans ce beau bâtiment qui est un bel exemple d'architecture néoclassique, mais dont l'intérieur a été rénové dans l'esprit le plus moderne, et qui est désormais consacré aux arts numériques et aux musiques actuelles.

Ce n'est pas un mauvais endroit pour célébrer la Francophonie, cet édifice aux fondations solides, qui a bien résisté au poids des années, mais que nous avons la responsabilité de moderniser, d'adapter à son temps, pour qu'il aborde les prochaines années avec une force renouvelée.

Les images que vous avez vues défiler, Mesdames et Messieurs, sont celles d'une grande et belle aventure, d'un grand projet humain, porté par des hommes d'État visionnaires et audacieux : le projet de bâtir entre les nations francophones des coopérations, des solidarités, et partant, une communauté politique.

Nous fêtons donc cette année les 50 ans de ce grand projet initié par Senghor, Bourguiba, Diiori, Norodom Sihanouk, ces héros de l'indépendance de leur pays qui voyaient dans la langue française un levier pour leur ouverture et leur développement international. Ces hommes qui viennent d'histoires et de géographies différentes ont su créer la Francophonie.

Au cours de ces 50 ans, notre communauté s'est considérablement élargie. Alors qu'elle était composée au départ de 21 pays, elle rassemble aujourd'hui, comme vous le savez, 88 Etats et gouvernements, soit plus d'1 milliard d'habitants, répartis sur tous les continents. C'est la marque d'une extraordinaire attractivité.

La Francophonie a également, au cours de ces décennies, étendu et diversifié ses activités : promouvoir la langue française, contribuer au développement de l'éducation et de la culture, bien sûr ; mais aussi conforter la paix, la démocratie, les droits de l'homme ; mais aussi encourager la coopération économique, la solidarité face aux défis climatiques et environnementaux. Autant de sujets qui sont au centre des préoccupations de nos populations et dont dépend leur avenir.

Notre 50ème anniversaire, que nous fêterons le 20 mars prochain à Niamey, sur les bords du fleuve Niger, là où tout a commencé, ne doit pas se limiter à une célébration du passé. Il doit être l'occasion de réfléchir à notre projet, de nous projeter dans l'avenir. De donner à la Francophonie un nouveau cap pour les prochaines décennies. De définir la Francophonie que nous voulons pour le 21ème siècle, en pensant en priorité à la jeunesse de nos pays et à ses aspirations.

Ma conviction, et celle des chefs d'État qui m'ont fait confiance en m'élisant à la tête de notre Organisation, est que la Francophonie est plus nécessaire que jamais, mais qu'elle doit se réformer pour être toujours plus à la hauteur des attentes de nos peuples et s'inscrire dans les temps présents.

La Francophonie est plus nécessaire que jamais, d'abord parce que le multilatéralisme traverse aujourd'hui une zone de turbulences. Dans ce contexte, la Francophonie peut être un instrument pour renouer le dialogue entre États, tisser des coopérations élargies, dégager des positions communes, proposer des solutions aux défis de notre temps.

Notre communauté francophone est également plus nécessaire que jamais, au moment où nous voyons, dans de nombreux endroits du monde, se dresser les identités, parfois meurtrières, et se développer des phénomènes de radicalisation. Car notre espace francophone a pour caractéristique de mêler des pays de religions, de cultures, de niveaux de développement différents. Notre Francophonie est un laboratoire absolument unique pour le dialogue des civilisations.

Enfin, la Francophonie me paraît indispensable si nous voulons saisir les opportunités inédites qui se présentent aujourd'hui à nous pour faire de la langue française une des grandes langues de la mondialisation. Mais la langue ne peut être une fin en soi. La langue française doit mener vers la réussite, vers le progrès, vers la connexion entre les peuples. La langue française doit être une langue de la science, de la technologie.

On le sait, la croissance africaine est telle que la langue française pourrait compter 700 millions de locuteurs au milieu de ce siècle. Mais cela suppose que les systèmes éducatifs proposent un enseignement de qualité en français aux nouvelles générations. C'est un immense défi. Nous avons besoin de la Francophonie pour le relever.

Pour tout cela, pour affronter ces défis, ces enjeux, notre Organisation doit opérer des ajustements, se transformer, se réformer. C'est le mandat que j'ai reçu il y a un an. Ce à quoi je me suis attelée dès mon arrivée en janvier dernier. Beaucoup de chantiers sont déjà en cours en cette première année et tout va, je crois, dans le bon sens.

La Francophonie doit d'abord mieux se concentrer sur les missions pour lesquelles elle a une réelle valeur ajoutée, une vraie pertinence, sur lesquelles elle est attendue en priorité et qu'aucune autre organisation ne peut remplir à sa place.

La première de ces missions est celle de promouvoir la langue française, une langue, encore une fois, de l'utilité, du succès. C'est la raison d'être de la Francophonie. Nous devons revenir avec force à cette priorité, la remettre au cœur de nos préoccupations, en nous concentrant sur les domaines où se joue aujourd'hui l'avenir : d'abord, l'éducation, en changeant d'échelle dans le soutien aux systèmes éducatifs francophones ; ensuite, l'espace numérique, en accompagnant mieux la transformation de nos sociétés dans ce domaine ; les organisations internationales et régionales, en particulier l'Union européenne où le français doit retrouver toute sa place. J'ai déjà commencé les consultations avec la nouvelle équipe à Bruxelles à ce sujet. Nous sommes désormais pleinement mobilisés sur ces enjeux, surtout en vue du Sommet de Tunis, en décembre prochain.

La seconde de ses missions fondamentale est la mission politique. En se rassemblant dans la Francophonie, c'est bien d'une communauté politique dont nos États et gouvernements ont décidé de se doter. Notre responsabilité, aujourd'hui, est de faire exister cette communauté, de la faire grandir, de lui donner un nouveau souffle. C'est l'intérêt de nos citoyens. Cela suppose à la fois que nous renforçons nos solidarités internes et que nous parlions d'une seule voix sur la scène internationale.

Je suis convaincue que la voix francophone sur la scène internationale est une voix qui compte. Parler d'une seule voix, faire entendre dans le monde des positions francophones, est un impératif.

Quant à la solidarité, la solidarité dans l'égalité entre tous les États, elle est une valeur fondatrice, cardinale, de la Francophonie. Elle doit s'exprimer en premier lieu face aux crises que traversent nos pays, notre monde. Notre Organisation doit être plus active que jamais sur le terrain de la prévention et de la résolution des conflits, et vous savez combien je suis mobilisée sur ce sujet depuis un an. Ce mouvement est engagé, nous le poursuivrons avec détermination tout au long du mandat.

J'ai évoqué tout à l'heure la jeunesse. Je voudrais y revenir, car c'est un autre aspect du mandat de transformation qui m'a été confié. Notre espace francophone est un espace où la jeunesse joue un rôle très important. Dans beaucoup de nos pays, elle représente plus de 70% de la population. Or elle est confrontée à de nombreux problèmes. Et elle est inquiète pour son avenir, ce qui s'exprime de plusieurs manières. Elle ne voit pas non plus toujours très bien ce que la Francophonie peut lui apporter. Je suis heureuse que notre Organisation soit aujourd'hui engagée dans une vraie consultation de la jeunesse à travers tout l'espace francophone.

Dans l'ensemble de nos actions de coopération et de solidarité, qu'il s'agisse d'éducation, de formation professionnelle, de numérique, d'accès à l'entrepreneuriat, de culture, de changement climatique, c'est à elle, c'est à son présent et à son avenir que nous devons penser. Il y va de l'adhésion des jeunes générations au projet francophone et de l'avenir de notre Organisation.

Afin de concrétiser tous ces objectifs, nous avons, avec l'Administratrice que je salue, et en lien étroit avec nos États membres, entamé un travail de fond, qui se poursuivra au cours des prochains mois pour améliorer les modes de fonctionnement de notre organisation, pour la rendre plus agile, pour développer le dialogue, la coordination et la complémentarité avec tous les acteurs de la Francophonie, pour renforcer la culture de l'efficacité et de la transparence. Je remercie toutes les équipes qui travaillent à l'OIF et dans les unités hors siège, tous les partenaires, tous nos Opérateurs qui sont ici avec nous, tous ceux qui participent chaque jour, avec leur talent et leur engagement, de cet effort de transformation. Merci, merci beaucoup. Je suis le porte-drapeau, mais je suis entourée d'une belle équipe qui travaille sans relâche et qui comprend où va notre Organisation !

Mesdames et Messieurs,

Ma conviction, vous l'avez compris, est que le projet francophone, cinquante ans après sa fondation, n'a jamais été aussi important, et que son mandat doit être renouvelé. Cinquante ans, c'est un bel âge, c'est l'âge de la maturité, c'est l'âge où l'on sait faire des choix bien réfléchis. Dans ce moment, nous devons être conscients de la dette que nous avons envers ceux qui nous ont précédés et dont nous recueillons l'héritage, en particulier les pères fondateurs que nous avons vus dans les belles images qui ont défilé devant nous. Nous devons aussi avoir, comme ils l'ont eue, l'audace d'innover. Nous devons être prêts à affronter les difficultés du changement.

Je vous remercie, toutes et tous, d'avoir répondu à mon invitation et d'être venus jusqu'ici pour inaugurer ensemble cette année importante. Je vous souhaite à tous une belle et heureuse année 2020, remplie de satisfactions, de bonheurs, de réussites. Et je me réjouis de pouvoir, dans les semaines et les mois qui viennent, continuer à travailler avec vous tous, notre famille francophone. Merci.